
Arrondissement :

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

Réunion de lycée professionnel public

06 Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Cette synthèse reprend les réflexions de deux groupes.

1. Le problème des redoublements en seconde

- Constat :

- De nombreux élèves arrivent en seconde sans avoir "le niveau" et perdent rapidement pied face à la difficulté croissante et se découragent.
- Les programmes de seconde sont trop lourds et l'emploi du temps surchargé ne laisse pas aux élèves suffisamment de temps pour travailler en dehors des cours.
- Certains parents ne s'impliquent pas suffisamment dans le suivi de la scolarité de leurs enfants.

- Propositions :

- Transformer le brevet des collèges en un examen de passage en seconde. Les élèves qui n'ont pas le niveau requis seraient orientés vers une voie professionnelle. Coefficienter les différentes disciplines au collège.
- Alléger les programmes, en les recentrant sur les "fondamentaux", de façon à libérer du temps pour des études dirigées.
- Renforcer l'information sur l'orientation en fin de troisième, notamment (voir le point suivant) en informant sur l'entreprise et les filières professionnelles.

2. La hiérarchie des filières

- Constat :

- La dévalorisation relative du lycée professionnel, qui relève le plus souvent d'un choix d'orientation négatif.
- La hiérarchie des filières au lycée général lui-même. Les élèves qui choisissent une autre filière (notamment technique) que la filière S le font le plus souvent par défaut pour deux raisons principales : le manque de débouché d'une part (notamment pour la filière L), d'autre part la stratégie adoptée par les familles (choisir S essentiellement pour être dans une "bonne classe").

- Propositions :

- Revaloriser les filières professionnelles en sensibilisant les élèves dès la fin de la cinquième aux différents métiers, leur montrer la réalité de l'entreprise par le biais d'intervenants sur le temps scolaire.

- Créer une seconde d'adaptation en deux ans avec les mêmes équipes pédagogiques afin de permettre aux élèves fragiles de consolider leurs acquis.
- Créer des passerelles entre les différentes filières.
- Mettre en place un suivi individualisé des élèves et de leur famille (rencontres trimestrielles imposées). L'idée émise par un participant d'individualiser les parcours scolaires (tronc commun pour français, mathématiques et langues vivantes, choix pour les autres matières) a été écartée en raison des implications dangereuses qu'elle pourrait comporter.

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Cette synthèse reprend le travail de cinq groupes dont les réflexions se sont révélées dans l'ensemble convergentes ou complémentaires.

CONSTATS

La démotivation est liée à la perte du sens du travail

Il semblerait que le travail soit devenu une valeur socialement obsolète : l'école n'est plus une priorité, la vie professionnelle non plus. D'où la passivité générale : les loisirs, l'argent semblent motiver davantage les élèves. L'enfant est devenu "roi" et les parents évitent les conflits et les exigences.

Par ailleurs la peur du chômage décourage les jeunes qui ont de ce fait des difficultés à se projeter dans l'avenir.

Certains modes de fonctionnement du système éducatif ont aggravé la démotivation

Cinq points ont été soulignés , qui sont ici présentés de façon non hiérarchisée.

1. La lourdeur des programmes et la surcharge de travail :

Les programmes sont lourds, pas toujours intéressants ; certains ne correspondent plus à la vie actuelle. La diminution des horaires ne permet plus de proposer des activités ludiques. Les journées à l'école sont longues et le travail trop important. Du coup, les élèves sélectionnent certaines matières et abandonnent les autres - ou ne travaillent qu'en fonction de la note.

2. Le passage "automatique" d'un niveau à un autre :

Le passage dans la classe supérieure ne représente plus une barrière à franchir et met les élèves en grande difficulté. Le brevet n'est plus une étape, un cap à franchir. L'entrée massive en classe de seconde peut être considérée comme une cause de démotivation pour les plus faibles.

Il faut cependant noter qu'un groupe s'interroge sur l'efficacité du redoublement et estime qu'il se révèle inutile dans la majorité des cas.

3. La dévalorisation de l'enseignement professionnel :

Les élèves de L.P. vivent leur orientation comme un échec, ce qui les empêche de s'investir dans leur travail et dans leur avenir.

4. L'hétérogénéité des groupes-classe.

Les classes sont trop hétérogènes pour que l'élève fort ou faible puisse tirer profit au maximum de l'enseignement dispensé. Le sentiment d'échec ainsi engendré diminue l'estime, la confiance en soi et entraîne la démotivation.

5. Le manque d'habitudes de travail et de méthode chez l'élève

Les élèves travaillent, mais ils manquent d'efficacité, d'organisation, de méthode et ne savent pas gérer leur temps. Par ailleurs l'enseignant manque de temps pour vérifier les acquis des élèves et donc juger leur travail.

PROPOSITIONS

Elles ont été nombreuses et le plus souvent proches sinon identiques d'un groupe à l'autre.

1. Réapprendre le sens du travail et de l'effort scolaire

Dès l'école primaire, en donnant plus d'importance aux enseignements de base et en proposant moins d'activités ludiques ; dans le secondaire ensuite en aménageant des contacts avec le monde du travail (voir plus bas le point 8).

2. Revaloriser l'image de l'école et réaffirmer le rôle de l'enseignant

L'enseignant doit réaffirmer son rôle ainsi que la mission de l'école qui est de permettre à chacun de trouver sa place dans la société. Cela implique des règles, des limites et des sanctions (positives ou négatives) en fonction des actes posés par les élèves. Le professeur est une variable importante dans la motivation, et en particulier grâce à la relation qu'il instaure avec les élèves en faisant néanmoins preuve d'autorité.

3. Rétablir des seuils et des paliers d'orientation et réduire l'hétérogénéité

Les jeunes doivent pas être confrontés à des difficultés insurmontables. Pour cela, les classes ne doivent pas être trop hétérogènes ce qui implique :

- des barrières (importance des diplômes comme le brevet – à considérer comme un examen de passage en seconde -, le BEP, le BAC...),
- l'éventualité de redoublements (à la condition de changer d'équipe pédagogique et d'éviter la constitution de classes de doublants),
- enfin la possibilité de fonctionner en "groupes de niveau".

4. Restructurer les programmes et réaménager les rythmes scolaires

Il faut restructurer des programmes trop lourds et, pour certains, inadaptés. Il faut aussi en finir avec les emplois du temps trop chargés qui engendre la passivité : le réaménagement du rythme scolaire peut contribuer à dynamiser les élèves. L'exemple du rythme scolaire allemand amène à réfléchir sur le caractère bénéfique de activités extrascolaires. Consacrer du temps à l'éveil culturel et à l'activités physique semble être essentiel à l'épanouissement de l'élève.

5. Structurer le travail des élèves

On s'accorde à reconnaître que les élèves dans leur ensemble travaillent, mais mal : le problème n'est pas quantitatif mais qualitatif.

Les élèves ignorent beaucoup d'eux-mêmes : ils doivent apprendre avant tout à se connaître (capacités, mémoire, talents...). Mais aussi, dès le début de la scolarisation, ils doivent être habitués à fournir un travail rigoureux, personnel et régulier. L'acquisition d'une méthode de travail adéquate dès le plus jeune âge ainsi que le développement du raisonnement et du bon sens sont ressentis comme une priorité.

Dans cette perspective, l'équipe des professeurs, en planifiant les devoirs et en harmonisant le travail à la maison, peut permettre aux élèves d'avoir des repères précis et de mieux répartir leur travail. Il apparaît aussi nécessaire de varier les pratiques pédagogiques, de donner du temps pour travailler sur les méthodes de travail (dans le cadre des modules par exemple) et d'utiliser des dispositifs qui développent le plaisir d'apprendre (TPE, PPCP, outils multimédia...).

6. Réduire les effectifs par classe

Motiver, faire travailler efficacement les élèves, mieux les connaître pour mieux les aider : tout cela demande des moyens et n'est possible qu'en travaillant avec des petits groupes d'élèves et non des classes de 33 ou plus. Cela doit se faire dès l'école primaire où, pour recentrer l'apprentissage sur les enseignements de base (lire, écrire, compter), les CP devraient être limités à 15 élèves par classe. Dans le secondaire, on suggère de dédoubler le plus souvent possible les classes pour que les élèves travaillent dans de meilleures conditions.

7. Améliorer les possibilités d'orientation et de ré-orientation, ne pas dévaloriser certaines filières.

On constate que trop d'élèves ne suivent pas la formation qu'ils désirent, ce qui engendre une démotivation nuisible au travail. Il faut revaloriser les filières professionnelles qui permettent de prendre conscience de la réalité du travail, mais aussi, au lycée d'enseignement général, lutter contre le sentiment qu'ont les élèves d'une "hiérarchie" entre les différentes filières.

La multiplication des filières devrait arriver bien avant le lycée pour une meilleure adaptation de l'élève. Diversifier les filières serait une avancée, mais il faut aussi de la souplesse et des passerelles entre ces filières afin d'éviter les voies de garage. L'élève devrait pouvoir se réorienter plus facilement pour éviter la démotivation, la perte de temps et, au bout du compte, l'échec.

8. Aménager des rencontres et des contacts avec le monde du travail et de l'entreprise

Cette démarche paraît essentielle pour donner un sens au travail des élèves, pour revaloriser à leurs yeux la notion d'effort et permettre leur orientation. Elle concerne tous les élèves, quelles que soient les filières et passe, très tôt, par des mini-stage de découverte, par des rencontres avec des personnes qui ont réussi leur vie professionnelle sans pour autant avoir fait de hautes études, par des semaines dédiées à la visites d'entreprise, enfin et plus largement par un partenariat avec le monde professionnel.

9. Dialoguer avec les parents

L'école doit faciliter le dialogue avec les parents pour améliorer leur suivi du travail scolaire - sans cependant tomber dans une implication excessive. Plus largement, il semble nécessaire d'établir un partenariat avec les familles de telle sorte qu'elles soient parties prenantes des exigences et des valeurs de l'école.

22 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux gérer leur carrière ?

Cette synthèse reprend les réflexions de deux groupes.

1. La formation initiale

- Constats :

- La formation initiale apparaît comme profondément déséquilibrée, caractérisée par un hiatus entre une formation exclusivement théorique (trois ans d'université et la préparation à un concours théorique) et une seconde année d'IUFM très contraignante, comportant une immersion brutale dans le métier accompagnée de trop de tâches et de missions diverses.
- Les professeurs stagiaires sont actuellement considérés comme des moyens de combler les besoins d'encadrement de groupes d'élèves et leurs établissements de stage en responsabilité

sont de ce fait trop souvent dispersés, peu concernés par la formation des enseignants et sans maître de stage sur place.

- Propositions :

- Il est indispensable de conserver aux concours (capes, agrégation) leur caractère national et de reconnaître la valeur d'un brassage entre régions.
- La formation universitaire doit certes rester généraliste, mais la première année d'IUFM et donc le concours du CAPES devraient être plus "professionnalisants". Cela pourrait se traduire par des stages pratiques en lycée comme en collège et par des apports en relation avec la profession portant notamment sur les aspects relationnels du métier et sur la psychologie des enfants et des adolescents.
- Lors de la seconde année d'IUFM, il est proposé d'augmenter le temps du stage en responsabilité, qui doit être précédé par une pré-formation avant la rentrée des classes et accompagné de la production d'un écrit moins conséquent que le mémoire professionnel. Par ailleurs, il est souhaité que soit donnée la possibilité d'un parcours personnalisé, que soient favorisés les échanges inter-catégoriels, que la formation soit moins rigide, plus cohérente et intégrée. Enfin, l'organisation de la formation doit être identique pour toutes les disciplines.
- Il apparaît souhaitable que soit constitué un réseau d'établissements partenaires pour l'accueil des stagiaires. Les maîtres de stage de ces établissements seront volontaires et nommés d'autorité ; ils bénéficieront d'une décharge horaire.

2. La formation continue

- Constat : les contenus des stages sont parfois mal adaptés à la pratique professionnelle ; ils ne correspondent pas toujours aux thèmes annoncés.

- Propositions :

- repenser ces contenus ; en particulier, proposer des stages qui permettent d'anticiper la mise en place des nouveaux programmes
- Organiser plus souvent des stages à la demande
- En tout état de cause, la formation continue ne doit pas être rendue obligatoire.

3. L'évaluation et carrière des enseignants

- Constats :

- On s'interroge sur la notion de mérite. L'enseignant méritant est défini par un élève comme celui qui se mobilise fortement pour ses élèves : mais comment définir le mérite de manière objective ? Le mérite ne saurait être jugé sans la garantie d'une absolue neutralité.
- Les inspections ne sont pas assez fréquentes ; elles ne prennent pas en compte les conditions de travail collectif ; enfin elles ne permettent pas assez l'analyse des difficultés et leur remèdes. Par ailleurs on déplore que les pratiques diffèrent selon les disciplines.
- On s'accorde à regretter que ne soient pas - ou très peu - prises en compte les charges supplémentaires (maître de stage, coordinations...).

- Propositions :

- Le mérite n'est surtout pas à mesurer d'après la réussite des élèves aux examens. Néanmoins, même si cette notion de mérite paraît floue, on reconnaît qu'il ne peut y avoir "carrière" et promotion que si l'on prend en compte effectivement la lourdeur des tâches assumées et que l'on valorise l'investissement consacré à enseigner.

- Tout en insistant sur l'importance du regard du chef d'établissement qui voit vivre l'enseignant au quotidien, on s'accorde sur le principe d'une notation bi-partite (60% / 40%) par l'IPR et le chef d'établissement. En revanche, on souhaite des inspections plus fréquentes, des visites plus longues avec rencontre systématique de l'équipe disciplinaire et une prise en compte de l'ensemble des conditions de travail. Chaque inspection devrait permettre d'examiner les dysfonctionnements et apporter des conseils pratiques. Enfin il serait souhaitable de pouvoir discuter de la notation a posteriori.
- Une durée de carrière portée à quarante ans suscite des craintes : il est essentiel, dans cette perspective, de prévoir quelles activités proposer aux personnels en fin d'exercice.

4. Les ATOS

Les compétences des personnels ATOS au sein de la communauté pédagogique sont unanimement reconnues. On s'étonne que ces personnels recrutés par concours d'Etat soit rattachés aux collectivités territoriales.

Remarques complémentaires sur le débat

Chaque groupe rassemblait les différents partenaires éducatifs : enseignants de lycée d'enseignement général et d'enseignement professionnel, élèves, parents, personnels d'éducation et d'encadrement. Dans certains groupes ont pu intervenir un ATOS, une infirmière, des professeurs en formation initiale. Cette diversité a été fort appréciée et a contribué à la richesse des réflexions.

Sauf ponctuellement, les débats n'ont pas donné lieu à des oppositions tranchées. On peut donc estimer que les synthèses reflètent les opinions de l'ensemble des participants.

Cependant la richesse des propositions a rendu très difficile le choix de trois priorités seulement. Ont été sélectionnées ici celles qui, d'un groupe et d'un thème à l'autre, sont le plus souvent reprises.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

- 1** Ouvrir sur le monde professionnel et revaloriser la voie professionnelle.
- 2** Améliorer l'orientation et les possibilités de réorientation.
- 3** Restructurer les programmes : les actualiser, les recentrer et les alléger.